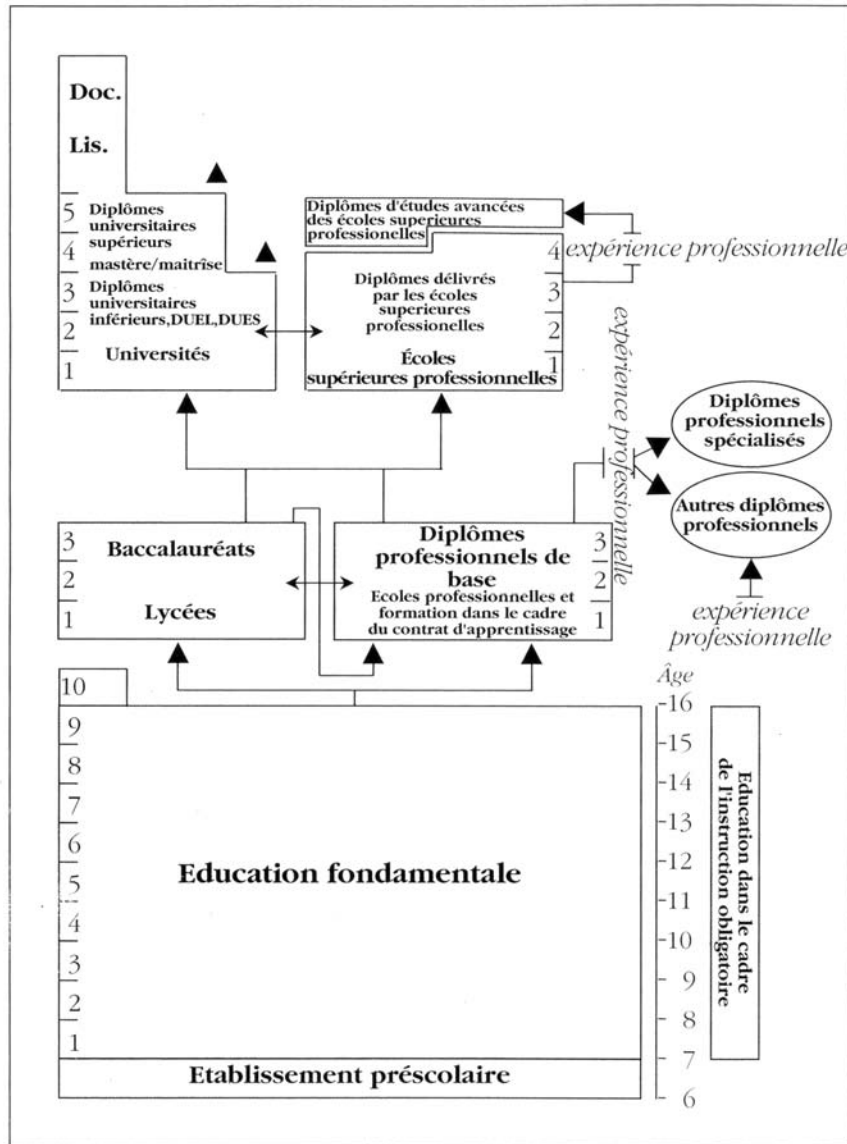


## Le système éducatif finlandais



## Un aperçu du système éducatif finlandais

Osmo Pekonen<sup>1</sup>

---

Pour introduire le colloque franco-finlandais, il sera utile de parler en termes très généraux du système éducatif finlandais et de son histoire, peu connue en France.

Tout d'abord, il faut énoncer le grand principe qui, selon la constitution finlandaise, domine notre système éducatif et qui est celui de l'égalité des chances. Indépendamment du sexe, de la classe sociale ou du domicile, tous les élèves finlandais doivent avoir les mêmes chances de réussir dans la vie. Un enseignement élitiste n'existe pas en Finlande, le mot même étant banni, sauf peut-être en quelques matières très spéciales comme la musique et le sport<sup>2</sup>.

Depuis les années 1970, il y a en Finlande essentiellement un système éducatif unique qui est un service public. Sa structure est simple et peut être résumée par un organigramme. Chaque enfant finlandais de 6 ans a la possibilité de fréquenter pendant une année une classe de maternelle, gérée par la commune, et la majorité des enfants y participent, mais la vraie scolarité ne commence qu'à l'âge de 7 ans. L'enseignement préscolaire a pour objectif de renforcer, surtout par l'activité ludique, les aptitudes à l'acquisition de nouvelles connaissances, et de travailler ensemble.

La scolarité obligatoire dure neuf ans, de 7 à 16 ans; on l'appelle l'école fondamentale. Ensuite, il y a le lycée et l'université ou bien les diverses écoles professionnelles de niveau secondaire et tertiaire. Toutes les écoles sont mixtes. L'enseignement est gratuit à tous les niveaux.

Pratiquement tous les établissements scolaires appartiennent à l'État. L'école privée, comme alternatif, est de portée très limitée<sup>3</sup>. Les établissements privés fonctionnent sous contrat et dispensent un enseignement conforme aux programmes de l'école fondamentale. Avant la réforme des années 1970, votée sous un gouvernement de centre-gauche, le rôle du secteur privé était pourtant beaucoup plus important.

L'école dite fondamentale n'a pas de filières, elle est obligatoire et elle est la même pour tout le monde. Il n'y a pas de frais de scolarité, les manuels et les fournitures sont gratuits, les repas scolaires chauds à la cantine sont gratuits, et si nécessaire, les transports à l'école sont gratuits eux aussi. Le niveau moyen de l'école fondamentale est uniformément très bon partout dans le pays, au nord comme au sud, dans les villes comme à la campagne. La réussite d'un service public égalitaire se traduit par les très bons scores obtenus par les écoliers finlandais au programme de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves, au fameux PISA. L'état finlandais,

---

<sup>1</sup> L'auteur est mathématicien à l'université de Jyväskylä en Finlande. Il a fait une partie de ses études supérieures en France.

<sup>2</sup> En effet, c'est bien en *musique* où le système éducatif finlandais produit actuellement ses plus belles réussites. Grâce à un repérage des talents à un âge précoce, grâce à un réseau de classes spéciales qui couvre tout le pays et grâce à une grande tradition qui remonte, notamment, à Jean Sibelius (1865-1957), la Finlande est actuellement un gros fournisseur de compositeurs, de chanteurs d'opéra, de chefs d'orchestre...

<sup>3</sup> Il s'agit de lycées à vocation très spéciale (Lycée juif, par exemple) ou bien dans certains cas, de pédagogies alternatives (de Rudolf Steiner, notamment).

par la Direction Nationale de l'Enseignement, organise périodiquement ses propres évaluations, veille attentivement sur les résultats et définit les normes à appliquer. Mais ce sont les 450 communes de la Finlande qui organisent l'enseignement et qui établissent ensemble avec les enseignants, les plans d'enseignement détaillés à appliquer. Pour chaque discipline, il y a plusieurs manuels possibles, préparés selon les normes par des maisons d'édition privées, que les enseignants peuvent choisir comme ils le veulent.

La liberté de l'enseignant de façonner les cours qu'il ou elle donne est considérable; le professeur individuel est l'ultime pivot du fonctionnement du système. Il règne, en général, une ambiance de confiance et de respect. Les enseignants de l'école finlandaise ont une formation plutôt excellente, sur le plan pédagogique et dans chaque discipline. Les instituteurs et les institutrices se spécialisent en au moins deux disciplines et enseignent toutes les disciplines à toutes les élèves d'une classe jusqu'à l'âge de 12 ans; après cet âge, l'élève aura des professeurs spécialisés dans chaque discipline.

Le bon niveau de formation du corps enseignant doit être la principale explication pour les bons résultats que l'école finlandaise produit. Le métier de professeur ou d'instituteur est respecté dans la société finlandaise. Il y a beaucoup d'hommes et de femmes politiques qui ont exercé ce métier et qui le comprennent; c'est même une tradition dans la vie politique finlandaise. L'importance de l'école est souvent au cœur des débats, mais des guerres scolaires (à la française?), on ne connaît guère. Un grand consensus règne autour des questions scolaires. La notation aux épreuves va de 4 (pour signifier un échec) à 10 pour récompenser la meilleure réussite. Pour le passage d'une classe à une autre il ne faut pas avoir de 4. En général, l'élève très faible sera suivi, il aura des cours de soutien par son propre professeur ou par un professeur spécialisé, et s'il progresse selon ses possibilités, il passera de classe en classe. Le redoublement est, en fait, très exceptionnel: pour avoir lieu, il doit être demandé par les parents et accepté par le corps professoral. Les élèves souffrant de dyslexie font l'objet d'une attention toute particulière dès le début de leur scolarité. Au pays de Nokia, on est en train de développer des jeux virtuels, éventuellement utilisables sur portable, qui leur permettront de maîtriser l'orthographe plus facilement.

La scolarité annuelle dure 190 jours. On travaille du lundi au vendredi et, typiquement, de 8 heures à 14 heures. La pause déjeuner à midi ne dure qu'une demi-heure. Il y a les vacances d'été, de Noël, et en février-mars les vacances de ski.

On insiste beaucoup sur l'enseignement des langues modernes, hélas, souvent au détriment des mathématiques. On apprend jusqu'à quatre langues étrangères à l'école (ce fut le cas de l'auteur de cet article). La Finlande est un pays officiellement bilingue. La langue de la majorité, c'est le finnois, celle de la minorité, le suédois. Ces deux langues sont très différentes. La majorité doit pourtant prendre la peine d'apprendre la langue de la minorité, et inversement. Les autres langues, par ordre de leur importance, sont: l'anglais, l'allemand, le français et le russe, voire même l'italien et l'espagnol. Les langues classiques, par contre, sont relativement peu pratiquées en Finlande, sauf au niveau universitaire<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Mentionnons, cependant, une des fiertés de la civilisation finlandaise: les émissions hebdomadaires des informations en latin, *Nuntii latini*, diffusée par la radio finlandaise (chaîne 1).

Après l'école dite fondamentale, à l'âge de 16 ans, les jeunes sont confrontés à un choix difficile : continuer dans l'enseignement de culture générale, c'est-à-dire au lycée, ou bien s'orienter vers les écoles professionnelles. À cette étape, la génération se divise en deux moitiés. Les lycées sélectionnent eux-mêmes leurs élèves sur la base des résultats obtenus à l'école fondamentale. Le lycée dure normalement trois ans ; le finlandais moyen, donc, décroche son bac à l'âge de 19 ans.

Au lycée, chacun peut composer son programme assez librement. Le lycée se présente sous forme de modules à l'intérieur de chaque discipline que le lycéen peut choisir selon ses affinités. Il existe des modules de base obligatoires dans chaque discipline enseignée, mais en plus, le lycéen peut se spécialiser et choisir des modules supplémentaires, par exemple en mathématiques. Il faut réussir au minimum 75 modules en 3 ans pour se présenter aux épreuves du baccalauréat. Le baccalauréat comporte une seule matière obligatoire, c'est la langue maternelle, selon le cas, le finnois ou le suédois. À l'épreuve, de la langue maternelle qui dure 6 heures, il s'agit d'écrire un essai sur un sujet donné. On peut essayer deux fois. Il faut aussi passer trois autres examens dont on peut choisir les matières parmi les langues, les mathématiques, où il existe deux options : le programme court ou long, les sciences humaines ou les sciences naturelles. Les plus motivés peuvent passer plus de quatre épreuves ; six n'est pas inhabituel. Chaque épreuve dure 6 heures et il s'agit d'une épreuve écrite. En langue, il existe aussi une épreuve orale.

Depuis peu de temps, on remarque une certaine spécialisation des lycées. Il existe déjà des lycées à vocation artistique, musicale ou sportive mais, hormis quelques tentatives, nous n'avons pas vraiment de lycées spécialisés en mathématiques comme en France. Les classes préparatoires n'existent pas, et les grandes écoles à la française non plus.

Le lycée finlandais est assez exigeant et il crée des différences entre les élèves. Réussir les 75 modules nécessaires en trois ans n'est pas possible pour tout le monde. Certains ont besoin d'une année supplémentaire pour y arriver. Les plus ambitieux, par contre, raflent des modules supplémentaires, typiquement en choisissant une cinquième langue. Les surdoués font le lycée en deux ans.

Pratiquement tous les lycéens sont finalement reçus au baccalauréat, mais avec des mentions variables. Comme mentions, on utilise sept expressions en latin qui vont d'*improbatur* (échec) à *laudatur* (la meilleure note). Chaque année, dans chaque discipline, on maintient une répartition des mentions à peu près identique. La notion de « bachelier à six *laudatur* » veut dire une brillante réussite scolaire ; c'est le cas de quelques 2 % des bacheliers. Fait rarissime : réussir même plus de six *laudatur*. Le baccalauréat est une grande institution de la société finlandaise. Sa structure manifeste une remarquable stabilité depuis sa création en 1852. En Finlande, comme en Suède, on reçoit une *casquette blanche* pour marquer la réussite au bac. La casquette blanche, c'est aussi un symbole fort du patriotisme finlandais, des valeurs civiques et de la jeunesse éternelle...

Dans la plupart des cas, on entre à l'université sur concours. Toutes les universités pratiquent à tous les niveaux un *numerus clausus*. Il y a dix villes universitaires en Finlande : Helsinki, Turku (=Åbo, en suédois), Tampere, Jyväskylä, Lappeenranta, Kuopio, Joensuu, Vaasa, Oulu et même Rovaniemi sur le cercle polaire. On compte un total de 21 établissements de niveau universitaire (dans un pays de 5,2

millions d'habitants...)<sup>5</sup>. Le système universitaire a été décentralisé, même trop, et actuellement on cherche le moyen de sortir de cette situation.

La société finlandaise est extrêmement homogène : des communautés importantes issues de l'immigration vivant en banlieues misérables, il n'y en a pas vraiment. À Helsinki, où il y a le plus d'étrangers, le nombre total d'écoliers issus de l'immigration n'est que de 2500. L'école finlandaise leur offre une partie de l'éducation élémentaire en leur langue maternelle ce qui veut dire l'usage de 40 langues d'enseignement du vietnamien à l'arabe dans les seules écoles d'Helsinki. On exige quand même l'apprentissage du finnois, et l'intégration se passe plutôt bien. Aux fonds du Grand Nord, il existe aussi une minorité laponne qui bénéficie d'un enseignement en langue *sami* mais le nombre des enfants de cette minorité n'est que de quelques centaines.

Il sera utile d'ajouter quelques mots sur l'histoire de l'école finlandaise et même de l'histoire de la Finlande en général.

Les finlandais sont un peuple ancien avec sa langue, sa culture et sa mythologie dont les origines ne sont pas indo-européennes. Ils ont été christianisés par des croisés suédois à partir du XII<sup>e</sup> siècle. L'apport suédophone, germanique et scandinave a été déterminant pour la naissance des institutions occidentales du pays. Au Moyen âge, la Finlande était un pays catholique. Ses évêques étaient souvent formés à la Sorbonne ; le finlandais Olavi Magni fut même recteur de la Sorbonne en 1435-36. Après la Réforme luthérienne du XVI<sup>e</sup> siècle, la Finlande s'éloigna de la culture française et se rattacha définitivement à la sphère allemande. Encore aujourd'hui, la grande majorité des finlandais sont luthériens et la pratique religieuse revêt une ampleur considérable. La toute première école de la Finlande fut fondée par l'Ordre des Frères Prêcheurs à Turku en 1249. La première université, une création de la reine Christine de Suède, date de 1640. Autrefois située à Turku, elle fut transférée à Helsinki en 1827<sup>6</sup>.

La Finlande fut pendant sept siècles une possession suédoise et cela jusqu'à 1809 où, comme une conséquence de l'accord de Tilsitt entre Napoléon Bonaparte et Alexandre 1<sup>er</sup>, le pays passa de la domination suédoise à celle des russes. La période de la domination russe n'était pourtant pas une tragédie pure parce que le tzar a accordé à la Finlande le statut d'un Grand-duché autonome au sein de l'Empire russe. La Finlande a ainsi pu conserver ses institutions, ses anciennes lois suédoises et sa religion luthérienne. C'est pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, sous domination russe, que le sentiment national finlandais a pris forme. L'école, où la langue d'enseignement n'était pas le russe mais soit le finnois, soit le suédois, a joué un très grand rôle pour maintenir le sentiment national et une identité occidentale et pour préparer l'indépendance qui a été déclarée en 1917. La France fut le premier pays occidental à reconnaître la Finlande indépendante.

<sup>5</sup> À savoir : Académie d'art et d'esthétique d'Helsinki, Académie de théâtre, Académie des Beaux-Arts, Académie nationale de la défense, Académie Sibelius, Académie d'Åbo, L'École d'économie et de commerce de Turku, L'École d'économie et de commerce d'Helsinki, École suédoise d'Économie et d'administration, Université de technologie de Lappeenranta, Université de technologie de Tampere, Institut universitaire de technologie d'Helsinki, Université d'Helsinki, Université de Joensuu, Université de Jyväskylä, Université de Kuopio, Université de Laponie, Université d'Oulu, Université de Tampere, Université de Turku, Université de Vaasa.

<sup>6</sup> Pour une histoire de l'Université d'Helsinki (en allemand), voir : Matti Klinge, *Eine nordische Universität : die Universität Helsinki 1640-1990*. 800 pages. Helsinki : Otava, 1992.

Le père du système éducatif finlandais est Uno Cygnaeus (1810-1888), un pasteur luthérien qui exerça la fonction d'inspecteur supérieur des écoles. Il contribua à fonder des centaines de nouvelles écoles primaires en Finlande rurale. Ce pasteur éclairé est à l'origine de l'idée d'une école primaire unique, mixte et obligatoire pour tout le monde, indépendamment de la classe sociale. D'ailleurs, l'alphabétisation des campagnes fut achevée dans les pays protestants de l'Europe du nord beaucoup plus tôt qu'en France parce que l'église insistait beaucoup dessus depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, comme une pré-condition du mariage.

Le grand homme finlandais Uno Cygnaeus combinait en sa personnalité deux facettes : celle d'un pasteur et celle d'un scientifique curieux de tout. C'était un grand naturaliste qui avait fait le tour du monde, en bateau et en traversant l'Asie à cheval. Il a beaucoup insisté sur l'importance des sciences naturelles comme matières d'enseignement. D'autre part, une formation religieuse et morale devait aussi avoir sa place à l'école qu'il a fondée, et cette tradition continue encore aujourd'hui. Il y a un enseignement important de la tradition chrétienne à l'école en Finlande. Bien sûr, en même temps, c'est une école respectueuse de toutes les traditions religieuses. Par exemple, le foulard islamique n'y est pas interdit. Il convient d'insister sur les origines *chrétiennes* de l'école de la République finlandaise. Il faut comprendre que dans le paysage spirituel des campagnes finlandaises au XIX<sup>e</sup> siècle, quand la Nation finlandaise a pris forme, les figures du curé et de l'instituteur n'étaient pas antagonistes, comme en France. Au contraire, c'étaient des alliés et parfois ils étaient la même personne ; c'était le cas de Cygnaeus.



Le pasteur Uno Cygnaeus (1810-1888),  
père de l'école en Finlande

© droits réservés

En Finlande, il n'y a donc pas « les deux Finlande » qui s'affrontent. En effet, l'Église et l'État, jusqu'à aujourd'hui, n'ont jamais été séparés. Certes, la Finlande est une république mais elle n'est pas une république laïque à la française. L'église y joue un rôle social et culturel important et elle participe à la vie de l'école.

Nous n'avons pas beaucoup parlé des *mathématiques* dans ce texte. Contentons nous de signaler que l'histoire des mathématiques en Finlande est tout à fait vénérable : notamment, en analyse complexe, les Finlandais ont créé une école à réputation mondiale. Quelques grands noms : Ahlfors, Lindelöf, Mellin, Nevanlinna...<sup>7</sup> Le Prix Nevanlinna, qui a été créé en 1981 par l'Union internationale de mathématiques et par l'Université d'Helsinki, récompense une contribution majeure dans le domaine des mathématiques, dans son aspect informatique.

<sup>7</sup> Pour une histoire des mathématiques en Finlande (en anglais), voir : *Gustav Elfving, The history of mathematics in Finland 1828-1918*. 195 pages. Helsinki : Societas scientiarum Fennica, 1981. Une suite, écrite par Olli Lehto, est à paraître.